

# Quand les chrétiens célèbrent le dimanche

Michel STEINMETZ

*La question du dimanche est sujette à polémique dans la société civile, comme dans le monde occidental chrétien. La société civile y voit un temps encore disponible au profit en permettant largement le travail, l'ouverture des commerces, au nom d'un confort de vie supplémentaire.*

Pour le monde chrétien, le dimanche demeure, dans les consciences au moins, le jour de la « messe ». Pourtant la raréfaction du clergé, la diminution numérique des communautés locales, et souvent rurales, s'avèrent des facteurs qui justifient, pour certains, de parler de « déroute du dimanche ». L'objet de cet article n'est pas d'éluider les problèmes qui se posent de fait, ni d'offrir des solutions - ce serait trop beau et trop facile. Nous entendons ici, au contraire, poser des questions. Parler de la célébration liturgique du dimanche ne suffit pas ; il convient d'interroger notre manière de le vivre comme huitième et premier jour de la semaine. Des propositions pastorales voient le jour ces dernières années, notamment

autour d'initiatives comme les « dimanches autrement ». Quel discernement opérer, quelle attitude adopter ?

Il convient d'envisager le dimanche tout d'abord comme un jour différent des autres (1), puis de s'arrêter sur sa nouveauté en Christ (2), qui en fait un jour ecclésial (3), mais aussi comme jour pour l'homme, jour social et de relations humaines (4).

## 1. Un jour différent des autres

Le dimanche invite le croyant à célébrer l'œuvre du Créateur. Dès le début de la Bible, dans le style poétique du livre de la Genèse, nous voyons les traces d'un jour qui se distingue des autres. « Dieu vit que cela était bon » (Gn 1, 10.12, etc...) : ce refrain scande le récit au point qu'à la fin du processus de création, Dieu lui-même décide de consacrer un jour, le sabbat, au repos quant à « l'œuvre qu'il avait faite ». La Bible met en lumière le contraste dramatique entre la grandeur de l'homme « créé à l'image et à la ressemblance de Dieu » et sa chute (Gn 3). Pourtant, il demeure cette vision positive portée sur la création. Le cosmos tout entier porte la marque de la bonté de Dieu. Le sabbat, dès lors, apparaît comme le

repos joyeux du Créateur. Il est plus que son inaction ; il est le temps de sa joyeuse satisfaction. En retour, ce jour devient l'invitation à rendre grâce pour les « possibles » de cette œuvre de création.

Il y a, de plus, un lien étroit entre la création et le salut puisque, pour le croyant juif, le respect du sabbat - et de son inactivité - se double de la mémoire de la libération de l'esclavage d'Egypte (cf. Ex 20, 8-11). Le Dieu qui se repose le huitième jour et admire son œuvre et aussi celui qui libère son peuple et lui offre un avenir. Le précepte du sabbat s'enracine dans la profondeur du projet divin ; c'est pourquoi il n'est pas une simple disposition culturelle trouvant sa place au sein des prescriptions de la Loi juive, mais il trouve sa place au cœur même du Décalogue, des « dix paroles » qui décrivent les piliers de la loi morale, universellement inscrite dans le cœur de l'homme. Il est comme « une expression constitutive et indispensable du rapport avec Dieu annoncé et proposé par la révélation biblique » (1). Même s'il converge avec un besoin humain et naturel de repos, le sabbat est sanctifié par Dieu, en même

temps que son observance sanctifie. En faisant ainsi mémoire de la création et du salut, le peuple croyant se repose à l'instar du Créateur, mais surtout « repose » son humanité en Lui.

## 2. Le jour du Christ

Percevant l'originalité du temps nouveau et définitif inauguré en Christ, les premiers chrétiens ont assez vite substitué la célébration du sabbat à celui du mystère pascal <sup>(2)</sup>. Le jour de repos passait alors du samedi au dimanche, devenant « jour du Seigneur » <sup>(3)</sup>, jour du Christ. Ce changement était lourd de sens. Alors que, d'une certaine manière, le sabbat clôturait un cycle, celui de la création, le « jour du Seigneur » ouvrait un horizon nouveau. Le septième jour achevait la semaine ; le huitième en était aussi le premier, jour de la recreation. Le mystère pascal du Christ constitue la

pleine révélation du mystère des origines, le sommet de l'histoire et son orientation.

En faisant cette célébration hebdomadaire de la Pâque, le chrétien se rappelle que la résurrection de Jésus appelle la sienne et donne sens à l'histoire humaine. Elle l'oriente vers le Père. Le jour de la nouvelle création prend aussi figure de l'éternité dans la perspective du dernier jour, ici et maintenant déjà anticipé. Saint Augustin, à juste titre, appelle le dimanche « le sacrement de la Pâque » <sup>(4)</sup>. Dès lors, c'est sur cette base que, depuis les temps apostoliques, « le premier jour après le sabbat, premier jour de la semaine, commença à caractériser le rythme de vie des chrétiens » (cf. 1 Co 16, 2).

## 3. Le jour de l'Eglise

Si le dimanche est le jour de la résurrection, il n'est pas seulement le souvenir d'un événement passé, mais la célébration de la

présence vivante du Ressuscité au milieu des siens. « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). Pour que cette présence soit annoncée et vécue, il ne suffit pas que les chrétiens fassent mémoire individuellement et de manière privative de l'événement pascal. Il convient qu'ils se retrouvent pour faire l'expérience de cet « avec-vous ». Cette unité et cette communion entre le Christ et son Corps ecclésial se vit au plus haut point dans la célébration de l'eucharistie. C'est dans l'eucharistie dominicale que l'Église s'expérimente comme l'Église du Christ : quand elle reçoit la promesse de la paix, comme au huitième jour après Pâques, quand elle revit le don de l'Esprit et l'envoi en mission, comme à la Pentecôte.

Le dimanche comme « jour de l'Église » requiert une authentique pastorale liturgique par la promotion de tout ce qui encourage la communauté à se rassembler « en famille » pour la célébration de l'eucharistie. Cette pastorale ne se limitera pas à penser « comment » sera célébrée la messe dominicale, mais comment les autres éléments de la vie pastorale paroissiale font de ce moment un temps « hors du temps », qui se fonde dans le mystère du Christ. La richesse du dimanche, et ses résonances bibliques, rejoint celle de la célébration à proprement parler : faisant mémoire du mystère pascal, la communauté ne peut faire mémoire de sa propre Pentecôte, c'est-à-dire de son envoi en mission dans l'annonce de la Parole



Photo Michel Steinmetz

Emil WACHTER, Sainte Cène, vitrail, Autobahnkirche, Baden-Baden, 1978.

#### 4. Le jour de l'homme

« En recevant le pain de Vie, les disciples du Christ se disposent à aborder, avec la force du Ressuscité et de son Esprit, les tâches qui les attendent dans leur vie ordinaire ». <sup>(5)</sup> En effet, la signification de l'eucharistie ne s'épuise pas dans la forme de sa célébration rituelle, mais ses rejaillissements vont bien au-delà. « L'eucharistie est un événement de fraternité et un appel à la fraternité. » <sup>(6)</sup> Comme pour les premiers chrétiens, les croyants sont appelés à se faire dans leur vie quotidienne « évangélistes et témoins » <sup>(7)</sup>. L'obligation du dimanche demeure une obligation de conscience : non seulement par la participation au rassemblement eucharistique, mais dans la manière dont le dimanche est abordé. Ce dernier porte en lui une dimension socialement chrétienne.



Détail de la Sainte Cène  
Jesuitenkirche, Heidelberg  
(Allemagne)

Aujourd'hui sans doute, pour redonner son ampleur à ce repos hebdomadaire, il faut lui redonner tout son sens et ne plus le réduire à la seule question de sa célébration rituelle. Il y a, en effet, une manière authentiquement chrétienne de le vivre : dans la prière communautaire, dans l'attention aux autres et aux relations sociales, dans l'attention à la vie familiale, dans le repos. Si le dimanche est bien un jour « singulier », il est tout aussi « singulier » de constater qu'il ne se distingue en rien, dans la vie domestique, des habitudes des autres jours, ne serait-ce que par le soin porté au repas en famille et de ce qu'on y sert ! <sup>(8)</sup> C'est là que le concept de « pastorale liturgique » trouve son fondement. Il y a un « avant » et un « après » célébration. Ces temps font partie de la qualité liturgique : ils y conduisent et en assurent la résonance. Jour de célébration, jour de repos, jour de solidarité, le dimanche voudrait réorienter la vie du fidèle et lui redire son essentiel. Sa vie est en Christ ; il en est le principe et l'unité.

Dans les propositions pastorales que nous voudrions faire, il semble important et urgent de se réapproprier le dimanche comme jour par excellence du Seigneur et de l'Église. Il scande notre temps, en le remettant au rythme de Dieu. Nous ne gagnerons pas à penser des projets dissociés les uns des autres : temps de rencontre fraternelle, temps de catéchèses, célébrations... sans vouloir les unir pour qu'ils prennent leur source et reçoivent leur achèvement dans la célébration de l'eucharistie. Aujourd'hui aussi, cette dernière n'est, dans

nos contrées, plus systématique chaque semaine et dans chaque communauté pour les raisons évoquées plus haut. Elle reste pourtant la célébration par excellence du mystère pascal en sa mémoire hebdomadaire. Toute proposition pastorale visant à se substituer à elle ne pourra le faire que par défaut et sans concurrence. « Le dimanche est une école authentique, un itinéraire permanent de pédagogie ecclésiale. Pédagogie irremplaçable, surtout dans les conditions actuelles de la société, toujours plus fortement marquée par la désagrégation et par le pluralisme culturel qui mettent continuellement à l'épreuve la fidélité des chrétiens aux exigences spécifiques de leur foi. »

- (1) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Dies Domini*, Rome, 1998, n. 13.
- (2) Cf. JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Dies Domini*, Rome, 1998, n. 23.
- (3) Cf. Apocalypse 1, 10.
- (4) AUGUSTIN, *In Io. ev. Tractatus*, XX, 20, 2 : CCL 36, p. 201.
- (5) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Dies Domini*, Rome, 1998, n. 45.
- (6) *Ibidem*, n. 72.
- (7) *Ibidem*, n. 45.
- (8) « En ce qui regarde la journée même du dimanche, la façon dont nous habitons cette journée est un lieu fondamental de « l'inscription » de la vie chrétienne dans la société. Ceci ne dépend que de nous, et non pas de l'ouverture ou de la fermeture des commerces le dimanche, quoi que nous en pensions. Que nous soyons en voyage, chez nous ou à l'étranger, la vérité de notre vie chrétienne, et du témoignage rendu à la foi se vérifient dans notre manière de vivre le temps, et en particulier le temps du dimanche... Il faut nous y aider les uns les autres, pour le bien de tous. » Mgr Eric Aumônier, évêque de Versailles, *Discours d'ouverture du Synode diocésain*, 2 juin 2011.
- (9) *Ibidem*, n. 83.